

# Jeunes des Premières nations en traitement

## Écoutez notre histoire ...



### LA VIE

La vie est plus dure qu'on le pense.  
C'est pourquoi certains d'entre nous choisissent d'inhaler  
des solvants,  
Parce que c'est un moyen d'évasion facile.  
Ils ont été influencés, en quelque sorte.  
La vie n'est pas si dure,  
Il faut seulement croire en soi  
Et affronter honnêtement les défis quotidiens.  
J'ai réfléchi à ça durant mes douze années d'existence  
J'ai traversé des passages difficiles  
Et on dirait que j'ai tenté d'en tirer parti.  
Voilà pourquoi j'écris cette lettre.  
Pour vous dire qu'après tout, la vie n'est pas si dure.  
Voilà pourquoi je suis encore là aujourd'hui,  
J'ai encore un grand bout de vie devant moi, alors,  
Profitez bien de la vôtre.

D. 12 ans, White Buffalo Treatment Centre



# Remerciements

Nous devons l'œuvre artistique de cette présentation à une jeune fille qui a résidé dans un centre YSAC. A est âgée de 14 ans. Elle a terminé son programme en décembre 2009.

Les données ont été analysées par Carina Fiedeldey-Van Dijk de *ePsy consultancy*, une firme d'analyse de données indépendante, à l'aide de la base de données actuelle du programme YSAC.

Ce qui va suivre est l'histoire d'Émilie. Elle a un nom, car nous la voulons réelle, et bien plus qu'une statistique. Elle représente une combinaison des 267 jeunes qui ont, à un moment donné, été résidents d'un des centres YSAC nationaux. Les renseignements à leur sujet sont saisis dans une base de données nationale, qui couvre l'accueil, le traitement et le suivi.

# Voici Émilie

Bonjour, je suis Émilie. Ce n'est pas mon vrai nom bien sûr, mais il m'aide à raconter la vie que je partage avec tant d'autres ici au centre YSAC. Je raconterai simplement comment ça se passe pour moi et les autres jeunes qui fréquentent les centres YSAC.

Nombre d'entre nous viennent de communautés des Premières nations et inuites aux perspectives économiques limitées, où l'abus de solvants est également très courant. La plupart d'entre nous parlent anglais, de même qu'une langue des Premières nations parmi plusieurs. Certains d'entre nous ne parlent plus leur langue autochtone, mais peuvent encore la comprendre lorsque les aînés s'adressent à nous. Voici mon histoire et celle de mes amis en traitement dans un centre YSAC.



# Nos familles

Nous avons pratiquement tous (95,87 % d'entre nous) des frères et sœurs dont la plupart sont en bonne santé. Toutefois, au moment où on nous a conduits au centre YSAC, 16,10 % d'entre nous ont admis qu'au moins un de nos frères et sœurs utilisait des solvants, consommait de l'alcool ou d'autres drogues ou faisait face à d'autres problèmes. Le quart d'entre nous (25,31 %) n'en parlent pas. Les 121 (74,69 %) jeunes qui en ont parlé à l'accueil ont ensemble 317 frères et sœurs – *grosso modo*, trois frères et sœurs chacun, sans nous compter nous-mêmes.

La famille des trois-quarts d'entre nous est divisée ou absente. Notre mère monoparentale, plus de six fois plus souvent que notre père monoparental, tente de garder les frères et sœurs ensemble. Comparés à nos frères et sœurs, nous sommes plus nombreux à vivre avec notre père seul. Avant d'être accueilli au programme YSAC, environ le tiers d'entre nous vit avec sa famille élargie ou en famille d'accueil.

# Situation familiale

<b>Situation de vie familiale</b>	<b>Pourcentage moyen de nos frères et sœurs (l'âge varie)</b>	<b>Pourcentage de ceux d'entre nous qui suivent le programme</b>
Chez maman	30,60 %	30,43 %
Chez papa et maman	25,24 %	22,46 %
Dans la famille élargie	14,83 %	20,29 %
Seuls	11,04 %	1,45 %
En famille d'accueil	7,57 %	13,77 %
Chez papa	4,73 %	8,70 %
Avec frères et sœurs	1,58 %	2,90 %
Avec des amis	1,26 %	0,00 %

N= 267

# Ce que ça signifie... à long terme

Selon les données observées, **ceux d'entre nous qui s'entendent avec leur famille ont à peu près 16 % plus de chances de terminer le programme.**

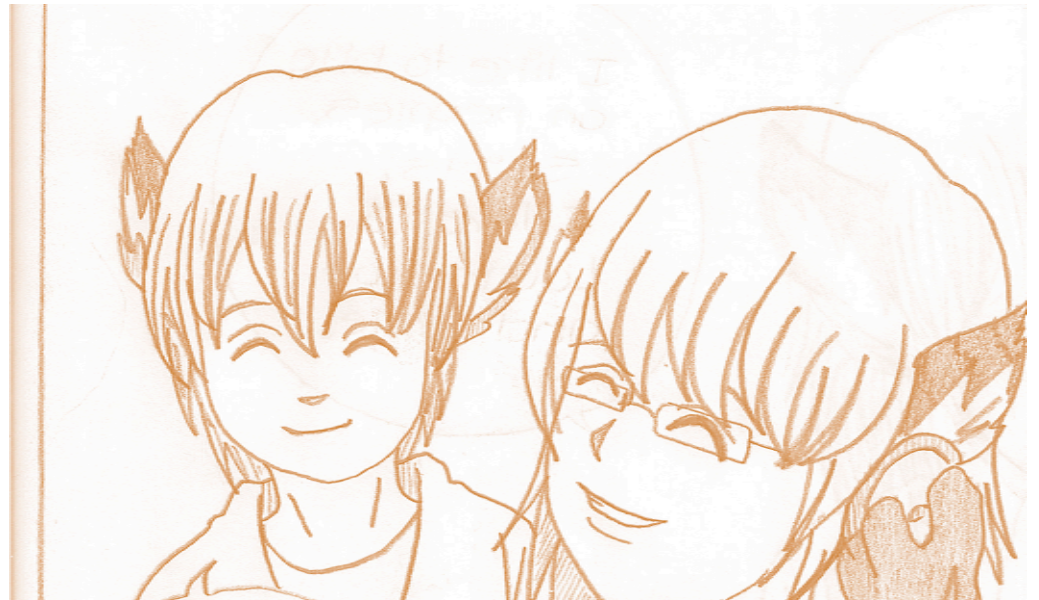
Autrement dit, pour ceux qui terminent le programme, les chances de se retrouver auprès de membres de leur famille avec qui ils s'entendent bien sont à peu près 16 % meilleures.

Cela est important, parce que le fait de pouvoir compter sur des appuis sociaux constitue un important facteur de résilience.

# Nos autres formes de soutien

Les détails énumérés plus haut montrent que souvent, **notre lien le plus étroit est avec une seule personne dans notre famille.** Cela révèle la portée et la force de notre groupe de soutien le plus solide. Le fait de ne pas s'appuyer sur des amis dans notre tranche d'âge est particulier – 14,17 % d'entre nous n'ont pas d'amis proches. De plus, la disponibilité d'amis n'apporte pas de différence significative pour ce qui est de terminer ou non le programme YSAC.

Ces faits démontrent une fois de plus que, quelle que soit la cause ou la circonstance, le lien avec la famille (élargie) est extrêmement important pour nous, **particulièrement au niveau des frères et sœurs.**





# Nos aînés

Hormis notre famille immédiate, les autres personnes aidantes qui sont importantes dans notre vie sont les membres de notre famille élargie, en particulier notre grand-mère et, plus encore, les intervenants du PNLAADA et d'autres intervenants similaires, pour ceux d'entre nous qui décrochent. Toutefois, 36,75 % d'entre nous ne parlent pas aux aînés, même si nous sommes nombreux (82,69 %) à pouvoir compter sur un aîné pour nous écouter. (Là encore, 27,78 % d'entre nous n'en parlent pas.)



# L'école

Notre âge moyen à l'accueil se situe autour de 15 ans (à cet âge, les ados les plus privilégiés au Canada sont en dixième année [troisième secondaire], participent à des activités parascolaires et songent déjà à leurs études supérieures). Nous sommes au moins 36,51 % à avoir délaissé l'école un certain temps avant le programme. Ce pourcentage s'applique indépendamment du fait que nous terminons le programme ou non.

À peu près la moitié d'entre nous aime l'école, l'autre moitié ne l'aime pas. Nous nous répartissons une vaste gamme d'années de scolarité, de la troisième à la douzième année (secondaire 5), la plupart d'entre nous ayant terminé leur septième, leur huitième ou leur neuvième année (secondaire II). Étant donné notre âge moyen de 15 ans et le fait que nous devrions être en secondaire III maintenant, nombre d'entre nous ont du retard à rattraper. En outre, 16,22 % d'entre nous n'ont terminé aucune année d'études. En moyenne, **ceux qui terminent le programme avec succès tendent également à avoir atteint de plus hauts niveaux de scolarité.**

Au moment de la première visite de suivi, 69,44 % d'entre nous **fréquentent l'école** tous les jours ou presque. Cette situation s'améliore grandement à partir de la deuxième visite et ainsi de suite : après trois mois, 95,45 % des jeunes fréquentent l'école régulièrement.

# Nos croyances spirituelles

Le programme YSAC met beaucoup l'accent sur les croyances spirituelles. En fait, lorsque nous entrons au programme, nos croyances religieuses se répartissent entre les croyances traditionnelles (40,18 %), catholiques romaines (25,89 %) et ce que nous regroupons sous la rubrique « autres » (27,68 %). (Seuls, 6,25 % d'entre nous sont protestants.)

	<b>Croyances traditionnelles</b>	<b>Catholiques romains</b>	<b>Protestants</b>	<b>Autres</b>
- <b>Ceux qui ne terminent pas le programme</b>	39,73 %	23,29 %	1,37 %	35,62 %
- <b>Ceux qui le terminent</b>	41,03 %	30,77 %	15,38 %	12,82 %
- <b>Tous</b>	40,18 %	25,89 %	6,25 %	27,68 %

# Problèmes médicaux

- Au moins 20 % d'entre nous déclarent quelque problème médical - 17,74 % prennent des médicaments. Les types de problèmes médicaux que nous connaissons couvrent un large éventail, bien que le THADA (hyperactivité) et l'anxiété semblent se démarquer passablement de l'ensemble. De plus, au moins 22,58 % d'entre nous souffrent d'allergies. Toutefois, ces problèmes n'ont pas d'incidence sur le fait que nous terminions ou non le programme.

# Un examen de nos dépendances

L'âge que nous avons lorsque nous avons commencé à inhaler des solvants diffère de façon significative ( $p = 0,050$ ), selon que nous avons terminé ou non le programme. Ceux qui ne terminent pas le programme ont commencé à l'âge de 11,5 ans, tandis qu'en moyenne, ceux qui persistent dans le programme ont commencé un an plus tard, soit à 12,45 ans. Les différences d'âge concernant l'abus d'alcool et d'autres drogues ressemblaient étroitement à ce qui est indiqué ci-dessous :

# Les solvants... et nos autres dépendances

Type de méthode	Pourcentage de non-réponse	Pourcentage moyen d'utilisation	Âge moyen au premier usage (en années)	Incidence sur le fait de terminer le programme
Alcool, inhalation, drogues	52,47 %	<b>51,95 %</b>	- inhalation : 11,89 - alcool : 12,50 - autres drogues : 12,27	17 %, p = 0,155
Solvants ou substances	72,22 %	<b>95,56 %</b>		6 %

En résumé, nous sommes presque tous des utilisateurs chroniques d'un ou de plus d'un solvant et en sommes dépendants, et environ la moitié d'entre nous touche à l'alcool, à l'inhalation de solvants ou aux autres drogues. (Cette relation d'occurrence au moment de l'accueil au centre YSAC, nous l'appellerons une *tentation 1 : 2*.) En moyenne, nos habitudes entraînant des abus ont débuté environ à l'âge de 12 ans, ordinairement par l'inhalation de solvants.

# Comment et quand nous consommons

L'usage ou l'abus de solvants et de substances est largement social – 79,55 % d'entre nous s'y adonnent avec d'autres tandis que 20,45 % sont des usagers solitaires (un grand nombre d'entre nous [45,68 %] ne donnent aucun détail sur les lieux où ils vont pour inhaler). Toutefois, ceux parmi nous qui terminent le programme inhalent le plus souvent seuls; l'habitude d'inhaler avec d'autres, et le plaisir qui s'y rattache, incite plus à quitter le programme YSAC avant la fin.

# Curieusement...

Ceux d'entre nous qui inhalent en des lieux discrets ont en fait le plus de chances de réussir leur traitement. Comment peut-on expliquer ça ?



Ce peut être un signe que la famille et la communauté n'acceptent pas d'emblée que nous inhalions des solvants, et qu'ils font encore des pieds et des mains pour nous arrêter !

Ces mêmes familles sont une grande source de soutien pendant le traitement et à notre retour à la maison !

# La mort nous côtoie...

Dans nos jeunes vies, 25,96 % d'entre nous ont déjà perdu un ami à cause des solvants. Le suicide a fait perdre plus d'un membre de leur famille à certains d'entre nous. De plus, nous sommes 49,59 % à avoir abordé de vive voix ou par écrit – en plus d'y avoir songé – la question de nous enlever la vie et, chose plus grave, nous sommes 45,00 % à l'avoir vraiment tenté, en moyenne, 3,02 fois.

# Nous sommes tristes...

- Quelques précisions : 58,04 % d'entre nous se sentent tristes ou malheureux au moment de l'accueil, tandis que 64,60 % admettent être souvent laissés seuls quand ils sont déprimés ou malheureux (cela peut avoir augmenté nos chances d'avoir fait d'éventuelles tentatives de suicide, ou peut-être d'en faire d'autres à l'avenir, une fois sortis [sans succès] du programme). Certains d'entre nous remettent même sérieusement en question leur valeur personnelle.
- Parmi ceux d'entre nous qui, à l'accueil, déclarent se sentir tristes ou malheureux, 21,57 % se sentent ainsi la plupart du temps ou tout le temps. Qui plus est, **ceux qui se sentent tristes ou malheureux à l'accueil sont notablement plus susceptibles** – environ à 17 % – **de ne pas terminer le programme YSAC que ceux qui restent jusqu'à la fin** ( $p = 0,084$ ,  $LR = 1,47$ ), ce qui signifie que l'apparition de signes de dépression a une incidence *inverse* sur le succès du programme YSAC.

# Violence et abus

À l'accueil, 67,28 % d'entre nous parlent de leur expérience vécue de diverses formes de violence subie. Certains admettent avoir subi des agressions ou abus sexuels et, dans certains cas, des viols, de la part de leur père ou d'un autre homme, membre de leur famille élargie, ou même d'étrangers. Cela peut avoir commencé dès l'âge de quatre ans. La violence physique vient la plupart du temps du père ou d'un grand frère, ou encore il s'agit d'intimidation par les pairs. En bref, les membres, hommes et femmes, de beaucoup de nos familles, abusent de nous de la manière qu'ils peuvent : nous connaissons très bien la violence émotionnelle, notamment les menaces, la négligence et l'abandon. Dans la plupart des cas, nous ne signalons pas les abus, ou nous donnons peu de détails.



# Nos démêlés avec la justice

- Plus de la moitié d'entre nous (54,74 %) a déjà eu des démêlés avec la justice. Il peut s'agir notamment d'accusations ou de contraventions pour consommation d'alcool par un mineur, possession de drogue, introduction par effraction, vol, vandalisme, agression ou pour avoir joué avec des explosifs.
- En ce qui concerne nos démêlés actuels, au moins 25,23 % d'entre nous sont en probation ou sous le coup d'une ordonnance du tribunal au moment de l'accueil. Les démêlés, présents ou passés, avec la justice ne produisent pas de différence notable quant au fait de terminer ou non le programme YSAC.



# Nos autres défis...

- Si nous avons reconnu certains problèmes médicaux, physiques, psychologiques ou affectifs comme étant la conséquence directe de notre consommation, cela peut constituer un facteur nous amenant à abandonner tôt le traitement – **à l'accueil, 43,27 % d'entre nous admettent avoir (eu) de tels problèmes.** Ces derniers forment un large éventail comprenant les états de manque, la culpabilité, la honte, la colère, le manque de motivation, l'impressionnabilité, l'insomnie, la fatigue, l'anxiété, l'hyperactivité, les problèmes de champ d'attention, le repli sur soi, le pouls accéléré, les crises d'épilepsie, la perte de poids, le syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF), la paranoïa, la schizophrénie, l'amnésie ou d'éventuelles lésions cérébrales, les idées suicidaires, etc.

# Ce que nous attendons du traitement...

- Mieux gérer et mieux libérer nos émotions, particulièrement la colère et les conflits, le pouvoir et le contrôle.
- Composer avec les sentiments d'abandon et de rejet qui entraînent la faible estime de soi et la tristesse.
- Apprendre à donner et à recevoir le respect et la confiance.
- Des aptitudes à l'expression de soi et à la communication
- Apprendre à se mobiliser, à se motiver, à composer avec la pression exercée par les pairs.
- La thérapie familiale et les relations familiales.
- La prévention des rechutes.



# Les intervenants communautaires devraient le savoir...

À l'accueil, nous sommes **23,81 % à n'être pas sensibilisés aux effets de l'abus des solvants et substances**; cela a une influence considérable, car nous sommes **25 % de plus à ne pas terminer le programme** ( $p = 0,047$ ,  $LR = 1,99$ ).

Le fait qu'au chapitre de la sensibilisation, le chiffre augmente à 84,91 % pour les membres de nos familles, est un signe encourageant. Là encore toutefois, 15,09 % de notre famille n'est toujours pas sensibilisé aux effets négatifs de l'abus de solvants et de substances. Cette occurrence, qui grimpe à 25,00 % parmi ceux d'entre nous qui abandonnent tôt, a un effet *inverse* important sur notre succès au programme ( $p = 0,001$ ). Nous sommes environ **23 % de plus à terminer le programme YSAC et à demeurer abstinents si le soutien de notre famille élargie est appuyé par une connaissance appropriée** des effets de l'abus de solvants et de substances ( $LR = 4,76$ ).

Quelques calculs : l'accueil annuel de 200 à 300 d'entre nous signifie que **l'approche annuelle de milliers de personnes, à partir de notre réseau communautaire direct, peut mettre à profit les mêmes données factuelles que nous obtenons du centre YSAC sur la sensibilisation**. Il est intéressant (et plutôt choquant) d'apprendre que, selon 4,12 % d'entre nous, l'intervenant communautaire est également bien peu sensibilisé aux effets de l'usage et de l'abus de solvants et substances.



# La transition vers la maison est dure...

- Seule la moitié d'entre nous, 50,77 %, estime pouvoir compter sur un foyer sûr, réconfortant et répondant à nos besoins à notre retour.
- Nous sommes 22,56 % à admettre que nous ne savons pas, à notre sortie du programme avec succès, comment ni quand nous trouverons quelqu'un à qui parler en cas de problème.
- Moins de la moitié d'entre nous (42,42 %) se sentent très proches des personnes avec qui ils vivent, qui comptent pour eux et qui sont importantes à leurs yeux.
- La moitié d'entre nous (49,62 %) adoptons un mode de vie sobre dans les 90 jours suivant notre sortie du programme YSAC. (Ce pourcentage peut être influencé par la durée du programme particulier auquel nous sommes inscrits.) De ce fait, la moitié d'entre nous (51,13 %) déclare ne pas ressentir le besoin pressant d'utiliser des solvants ou des substances au cours de cette même période. La résistance au besoin ou l'utilisation de solvants ou de substances survient mensuellement selon une fréquence moyenne, même si cela varie grandement entre nous.

# Ce que nous avons hâte de vivre après le traitement...

En comparaison, ce que nous avons hâte de faire lorsque nous aurons terminé le programme YSAC se résume simplement à **essayer de nous retrouver en famille et de sortir, d'avoir des activités.**

Nombre de nos familles sont brisées et interviennent peu au niveau personnel, et pourtant c'est ce que nous désirons le plus. Nous voulons des soirées en famille, des séances de cuisine en plein air ou des barbecues. Nous voulons partir en vacances ensemble, pique-niquer et voyager et, à la maison, manger ensemble, jouer aux cartes ou à la balle, écouter de la musique, regarder la télé, jouer du tambour, danser et fêter nos anniversaires de naissance.

Nous aimons aller à des pow-wow, à l'église pour certains d'entre nous, ou au cinéma. Nous voulons faire des randonnées ensemble, camper et pêcher. Nous voulons aussi nous adonner à des activités traditionnelles ensemble, comme la coupe de viande et de bois, le fumage du poisson, la chasse, la récolte des peaux de castor, la couture et la broderie perlée. Nous aimons aussi contribuer aux activités communautaires. Nous prévoyons retourner à l'école, essayer de nous faire de nouveaux amis, parler à des intervenants et adopter un mode de vie sans consommation. Un jour, nous aimerions sentir que nous comptons pour quelqu'un.

# Traduire ces statistiques en interventions futures...

Pour la très grande majorité ayant déclaré un lien étroit avec leur famille, il s'agit d'un lien avec un frère ou une sœur. Cela signifie que la fratrie exerce une influence et peut constituer une ressource encore inexploitée pour les initiatives de prévention et d'intervention précoce.

Retarder l'inscription (même d'une année) a une incidence significative sur le fait, pour les jeunes, de terminer ou non avec succès le programme ou de rester abstinent. Des programmes de prévention plus précoces et la distraction (sports, loisirs) sont recommandés. À partir d'un premier usage, cela prend en moyenne 2,10 ans pour aboutir à un usage ou abus chronique, ou à la dépendance.

# Comment jumeler ces données aux évaluations des besoins régionaux ?

- Renforcer la sensibilisation et l'éducation communautaires à propos des effets et déterminants sociaux des drogues et de l'alcool, et accroître les services à la jeunesse. Faire participer la communauté à l'élaboration de solutions (Alberta).
- Offrir aux jeunes des occasions de formation au leadership (Alberta, Saskatchewan).
- Favoriser les relations entre aînés et jeunes, pour partager les connaissances, l'histoire et la culture ( Alberta, Saskatchewan).
- Services de lutte contre d'autres toxicomanies que la dépendance aux solvants (Ontario).
- Un bon foyer de transition dans chaque communauté, pour faciliter la transition entre le traitement et la maison (Ontario).